

LES PLANCHES ET LA CELEBRATION DES ARTS ET METIERS

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

Une des grandes préoccupations de Diderot et D'Alembert était de faire reconnaître l'importance des métiers manuels, appelés à l'époque « les arts mécaniques » et qui étaient méprisés par opposition aux arts réputés nobles dont les Beaux-Arts. Ce mépris des métiers manuels n'a d'ailleurs hélas pas disparu de nos jours.

Dans l'article « Encyclopédie », Diderot explique que l'entreprise de description des métiers doit être collective, menée le plus rapidement possible et surtout sans contrainte. « Il serait à souhaiter, écrit-il, que le gouvernement autorisât à entrer dans les manufactures, à voir travailler, à interroger les ouvriers et à dessiner les instruments, les machines, et même le local. Il y a peu de secrets qu'on ne parvînt à comprendre par cette voie : il faudrait divulguer tous ces secrets sans aucune exception. »

Cet appel à l'enquête et à la connaissance des secrets indique l'esprit même dans lequel est menée cette description des métiers. Rendre hommage aux plus humbles artisans et à leurs procédés novateurs. Par exemple, voici l'hommage rendu à un boulanger. « Le Sieur Malisset, boulanger de Paris, artisan distingué, vient de prouver que l'on pouvait économiser par année 80000 livres sur la dépense que font les hôpitaux pour le pain qui se consomme par les pauvres. Cependant, leur en fournir d'une qualité infiniment supérieure, plus nourrissant, surtout plus agréable, aussi blanc que celui qui se mange tous les jours dans les maisons particulières. Il faut donc savoir gré à celui qui sait donner des soins pour en étendre la connaissance, qui a eu assez de courage pour s'exposer à toutes les contrariétés qu'on doit s'attendre à éprouver lorsqu'on entreprend de changer d'anciens usages pour y en substituer des meilleurs ».

Honorer les artistes, nous disons aujourd'hui les artisans, et aussi recueillir le savoir technique et le diffuser largement. Ceci demande en particulier un travail d'enquête dans les ateliers que les Encyclopédistes reprochaient à leurs prédécesseurs de ne pas avoir conduit. Par exemple ici, le détail des outils d'un perruquier-barbier : peignes, rasoirs, fers à friser, houpe pour poudrer les perruques, etc. Diderot insiste fortement sur ce point. « On s'est adressé, dit-il, aux ouvriers les plus habiles de Paris et du royaume. » On voit ici comment on fond les caractères d'imprimerie. « On s'est donné la peine, écrit-il, d'aller dans leurs ateliers, de les interroger, d'écrire sous leur dictée, de développer leur pensée, d'en tirer les termes propres à leur profession, d'en dresser des tables, de les définir, de converser avec ceux dont on avait obtenu des mémoires, précaution presque indispensable, de rectifier dans de longs et fréquents entretiens avec les uns ce que d'autres avaient imparfaitement obscurément, quelquefois infidèlement expliqué. »

Pour mener à bien ce travail, les encyclopédistes bénéficiaient de talents remarquables, comme celui de Louis-Jacques Goussier, principal collaborateur de Diderot pour les arts mécaniques, à la fois enquêteur et notamment sur la fabrication du papier, des forges, des ancres, de la pêche en mer et aussi dessinateur fécond. Vous avez vu et vous verrez le nom de Goussier sous bien des dessins. Diderot quant à lui s'appuie sur le lancement d'enquêtes, de questionnaires, sur la lecture de traités spécialisés et la visite de nombre d'ateliers, comme sa correspondance le montre. Le résultat des enquêtes et de ses dessins dans l'*Encyclopédie* prend la forme de descriptions souvent très détaillées, dans une langue la plus claire possible.

La seule vertu exigée des lecteurs, qu'ils doivent être selon Diderot ni des génies transcendants ni des imbéciles, est l'effort d'attention. C'est en tout cas sur cette volonté de reconnaissance qu'il bâtit la description des arts et des métiers, la partie la plus importante des planches, et qui est aussi une célébration du travail et de l'action humaine. On a parfois ironisé sur la propreté des ateliers, voire sur

l'élégance des ouvriers représentés sur des planches. Mais il faut comprendre que cette représentation participe, elle aussi, de la mise en valeur des métiers manuels dans l'*Encyclopédie*. La mise en valeur du travail humain n'exclut pas l'humour. Voyez sur cette planche du couvreur, la vignette du haut représentant des couvreurs installant les tuiles sur le toit à droite, et à gauche, la chute de tuiles et le passant qui s'enfuit en essayant de se protéger de son chapeau.

Je dirais pour conclure que les planches de l'*Encyclopédie* sont un témoignage exceptionnel sur la vie, le savoir et le travail au dix-huitième siècle. Pour nous aujourd'hui, elles sont aussi un univers à explorer.